

Analyse des usages et appropriations

1) Descriptions anthropologique du confinement : Habitant en quête d'habitat.

Déjà un mois de confinement dans la maison familiale mais toujours pas « chez moi ». En effet il y a 3 jours de ça je me suis surpris à organiser ma chambre provisoire, défaire mes valises, installer un bureau d'appoint dans cette chambre et même y ajouté une touche de décoration. Toutes ses installations ont été possible car je venais de mettre une date de fin sur ce confinement, le président ayant évoqué la date du 11 mai j'ai donc pris conscience qu'il me restait encore la moitié du chemin accomplie jusqu'ici.

Depuis ses installations l'habitat me ressemble un peu plus, néanmoins les installations ne suffisent pas à se sentir chez soi. Je me suis donc interrogé sur ce qu'il manquait, ce qui n'allait pas. J'ai eu du mal à mettre le doigt dessus mais après un mois de rétrospection j'ai compris que mes habitudes à la maison en période de confinement ne ressemblent pas aux habitudes dans le même logement en temps normal. En effet, pour moi le confinement ne permet pas de faire de distinctions d'usages entre les espaces. Je mange là où je travaille, je change de lieux pour le travail en fonctions des besoins (manque d'espace, wifi capricieux, travaux d'analyse sur un espace dans le logement en particulier...) Les usages sont donc chamboulés, ainsi que mes pratiques. Au début du confinement il m'était difficile de suivre un rythme de vie ordonné, au bout de quelques temps j'ai dû calquer les horaires de télé travail de ma sœur afin de suivre un rythme plus sain. Les journées se suivent et une certaine monotonie s'installe dans le logement familial...

Le confinement a donc redonné de nouveaux usages et façons d'habitées dans le logement, j'avais l'habitude depuis les trois dernières années de rentrer chez moi uniquement pour mon travail saisonnier. De mai à octobre je travaille quasiment tous les weekends chez un traiteur pour des prestations type mariages. Mon rythme était donc particulier j'arrivais chez mes parents le vendredi soir, j'y passais la nuit jusqu'à tôt le matin (6-7 heures) et je travaillais jusqu'à 5 heures du matin le dimanche. Arrivé chez moi au petit matin, je dormais jusqu'à 13-14 heures puis je profitais (enfin) du logement jusqu'à la fin d'après-midi pour ensuite reprendre la route vers mon logement étudiant. Autant dire que je ne profitais pas vraiment de la maison familiale et mes habitudes ne se contentai que a des usages nécessaires (dormir, manger...).

Autrement dit, ses dernières années le logement familial n'as pas été mon « chez moi », ce confinement a donc permis de renouer avec ses espaces, de l'approprier afin qu'il ressemble a peu plus à l'habitat que j'ai connu étant plus jeune..



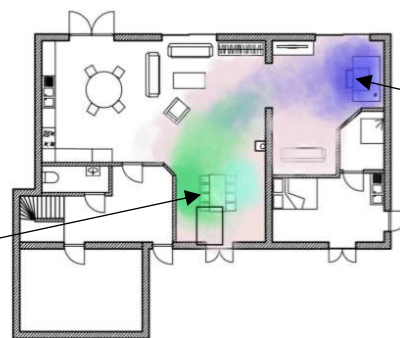
(Mes différents bureaux d'appoint dans le logement familial)

II Analyse des usages et appropriations : une maison entreprise

Comme évoqué dans l'analyse anthropologique, le confinement permet de vivre différemment l'espace offert par la maison. On le vit différemment tout d'abord parce qu'il y a des facteurs importants qui changent notre façon d'habiter : les personnes présentes dans le logement, leurs habitudes, et leurs activités professionnelles.

Dans mon logement ma sœur et ma mère travaillent en télétravail, elles ont investi tout le séjour, rapporté des écrans d'ordinateur du travail, des téléphones, des dossiers... Le rez de chaussé de la maison c'est transformé en un « open space ».

Leurs profession nécessite des appels constants, ma sœur travaille dans une agence d'intérim spécialisé dans le tertiaire notamment les entreprises pharmaceutiques, autrement dit en ses temps de covid elle ne manque pas de travail. Ma mère travail au conseil général et elle est chargée de répondre aux appels de personnes dans le besoin dans tout le département. L'ambiance est donc sérieuse et propice à travailler, les quelques échanges bref entre nous sont souvent coupés par une sonnerie de téléphone.

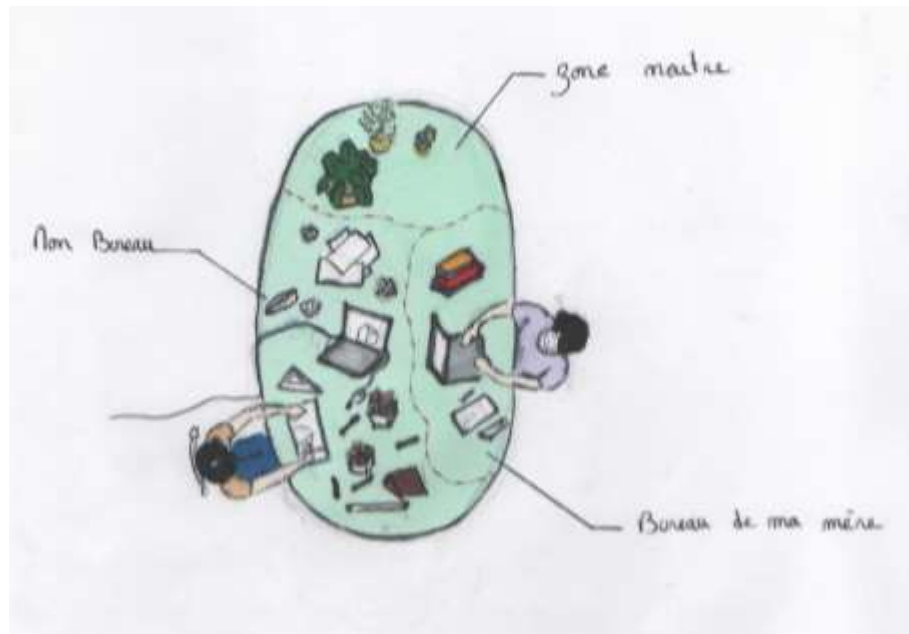


Open space

- intensité sonor du bureau de ma soeur
- intensité sonor du bureau de ma mère
- intensité sonor de mon bureau



Avant d'organiser ma chambre avec un bureau d'appoint, je passais mon temps de travail dans le chaos téléphonique du rez de chaussée. En écrivant ce paragraphe je me demande encore comment je faisais. Néanmoins il m'arrive toujours d'y investir l'espace quand je dois fournir un travail graphique, c'est à mon tour de combattre leurs écrans et téléphones avec mes crayons, feutre et calques. Une vraie guerre de place est jouée sur la grande table du séjour, mais comme on peut le voir ci-dessous c'est souvent moi qui gagne...



Mon père quant à lui reste en dehors de ses querelles, il préférant mener le combat contre les mauvaises herbes du jardin...



Coupe analytique des différents espaces de travail et de repos :

